

Prologue

Plongée dans le chapitre onze de *L'ombre de l'autre femme*, de Dorothy Koomson, la sonnette de l'interphone retentit tout à coup, brisant la tranquillité de l'instant. Je soupire en quittant la chaleur de mon plaid et le confort de mon canapé, y abandonne mon livre et traverse la pièce à vivre pour aller décrocher le combiné.

— Oui ?

— C'est moi ! s'annonce mon frère d'une voix morne.

Je déverrouille l'accès à l'immeuble, entrouvre ma porte d'entrée, et en attendant qu'il monte, je vérifie mon téléphone que j'avais pris soin de mettre sur *silencieux* pendant ma pause lecture : un appel manqué d'Aymeric. Je ne vais pas tarder à connaître la raison de sa visite.

— Coucou ! je l'accueille sur le seuil. Je viens seulement de voir ton app...el.

La légèreté dans ma voix disparaît lorsque je découvre l'expression de son visage.

— Ça n'a pas l'air d'aller..., je souligne, inquiète.

La détresse perceptible dans ses yeux suffit à me faire comprendre qu'il se passe quelque chose de grave. Mon frère garde le silence et les mots semblent bloqués au fond de sa gorge. Il s'approche de moi, craque et se met à pleurer avant de me serrer contre lui, tandis que je commence à paniquer de le voir s'effondrer ainsi.

— Aymeric, qu'est-ce qu'il y a ?

— Anaëlle...

Son timbre se brise sur mon prénom, ses mains viennent encadrer mon visage, son regard bleu mer débordant de larmes plonge dans le mien, et ses traits sont ravagés par la douleur.

— C'est Laura..., sanglote-t-il.

Et tandis qu'il me libère de son étreinte, je le regarde, les yeux alertes et le corps tendu.

— Qu... Quoi, Laura ? je bégaye, submergée par l'angoisse.

Des larmes jaillissent de plus belle des yeux de mon frère, tandis qu'un signal d'alerte s'enclenche au plus profond de moi.

— Elle... Il souffle très fort pour se reprendre : elle a eu un très grave accident de voiture... Elle n'y a pas survécu, m'annonce-t-il d'une traite.

Je l'observe, figée, incapable d'analyser ce qu'il vient de me dire, et je reste dans cette même position : debout, les bras ballants, la bouche entrouverte, les yeux écarquillés.

— Qu'est-ce que... tu dis ?

Je m'entends à peine poser la question tandis que seuls ces quelques mots ricochent dans ma tête : *Accident. Très grave. Pas survécu.*

— On ne sait pas encore ce qui s'est passé, sanglote Aymeric.

— Non..., je murmure.

— Anaëlle, je suis désolé...

— Non ! je répète, cette fois en m'écriant. Ce que tu dis est impossible ! On s'est vues hier soir et il est prévu qu'elle passe ici, après son travail !

Envahie par une bouffée de colère que je ne maîtrise pas, je récupère mon portable posé sur le buffet.

— Je vais l'appeler, tu vas voir !

— Arrête, s'il te plaît, me supplie mon frère d'une voix cassée.

J'appelle ma sœur, le répondeur s'enclenche directement, alors je raccroche puis réitère une seconde fois avant qu'il ne m'interrompe d'un geste calme.

— Écoute-moi... Elle ne te répondra plus. Elle nous a quittés.

Ma colère se dissipe instantanément. J'essaie de protester et de repousser les dires d'Aymeric, bien qu'une part de moi sait qu'il ne me ment pas, et soudainement, j'ai l'impression d'être *en dehors de mon corps*, de *m'observer*, comme dans un état second.

Les lèvres de mon frère sont en mouvement, il est apparemment en train de me parler, mais je ne l'entends pas et c'est comme si tout était au ralenti. Mes oreilles bourdonnent, je sens mon visage pâlir et mon rythme cardiaque s'intensifier, puis je vacille lorsque le sol se dérobe sous mes pieds, et distingue à peine les bras d'Aymeric qui me retiennent.

Enfin, mon corps est secoué par de violents soubresauts et mes paupières se ferment alors sur l'image de son visage ruisselant de larmes.

CHAPITRE 1

Anaëlle

— **M**ademoiselle, vous êtes avec moi ? Mademoiselle Cromb... ?

Cette résonance faisant écho dans ma tête me semble lointaine à cet instant et je parviens tout juste à remuer les doigts. Quelque chose dans mon esprit tente de me persuader de rester là où je me trouve, sans que je n'en comprenne la raison. Je ne perçois aucune émotion ; ne me sens ni bien, ni mal. C'est une sensation presque indéfinissable.

— Accrochez-vous à ma voix ! poursuit-on, quelque part autour de moi.

Cette fois, un timbre clair et chaud me parvient plus nettement et la douceur qui en émane me donne envie de maintenir le lien. Je me force à ouvrir les yeux, mes paupières papillonnent face à l'éclat de lumière intense, et il me faut quelques secondes pour que mes pupilles s'habituent. M'apparaît alors une ombre au contour flouté qui s'évanouit peu à peu pour laisser place à...

— Loïc ? je réclame, la bouche sèche et le timbre brisé, sans pouvoir garder mes yeux ouverts.

Pourquoi est-ce si difficile de parler ? Et pourquoi cette impression de déjà-vu ?

— Appelez le chirurgien ! s'écrie une voix de femme.

Une main fraîche se pose sur mon front tandis que des *bips* aux alentours s'emballent.

— Doucement. Réveillez-vous tranquillement.

— Qu'est-ce que... Où suis-je ? je demande, complètement dans le gaz.

— À l'hôpital, me répond celle que je suppose être une infirmière quand j'entraperçois sa blouse bleue. Vous revenez de loin...

J'ai du mal à assimiler ce qu'elle me dit.

De loin ? C'est-à-dire ? Pourquoi suis-je encore à l'hôpital ?

— Où est Loïc ?

— Qui est Loïc ?

— Mon compagnon, réponds-je faiblement.

— Sûrement non loin d'ici. Vos proches vont pouvoir vous rendre visite, maintenant que vous êtes réveillée.

Je ne comprends pas, ma bouche est pâteuse, mon corps endolori et je ne pense qu'à une chose : me rendormir. C'est étrange parce que je suis à tel point fatiguée que même l'angoisse n'arrive pas à prendre le dessus malgré la situation.

— Non, non, non ! Allez, un petit effort, Mademoiselle Cromb !

Cette voix-ci est masculine, aussi ferme que grave, et me fait sursauter.

— Cela fait trois jours que vous dormez, poursuit-il, alors que j'ai l'impression qu'il me dispute tout en me criant dans les oreilles.

Hein ??

— Qui êtes-vous ? je tente de poser la question, incertaine que l'on m'ait entendue, tant la portée de mon intonation me semble faiblarde.

— Docteur Joseph. Je suis le chirurgien qui vous a opérée.

J'ai un mal de crâne insupportable et vraiment, réfléchir est au-dessus de mes forces.

— Essayez de me parler, Mademoiselle Cromb. Vous souvenez-vous de quelque chose ?

— J'ai la tête dans un étau... De quoi devrais-je me souvenir ?

Ces quelques mots alignés me donnent l'impression d'avoir fait l'effort du siècle.

— Eh bien..., commence-t-il un peu gêné, de la raison pour laquelle vous vous trouvez ici.

Je fronce les sourcils, complètement paumée, et l'inquiétude me gagne. Les *bips* s'intensifient autour de moi, en même temps que je perçois mon cœur cogner fort dans ma poitrine, tandis que je reprends conscience petit à petit. J'essaie de me relever mais la force me manque et bouger est douloureux.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ???

— Il va vous falloir un peu de temps avant de pouvoir vous mettre debout, m'indique le médecin.

— Je ne comprends pas ce que je fais là, Docteur... Expliquez-moi !

— Nous pensions que vous seriez en mesure de nous l'apprendre, déclare-t-il, mal à l'aise. Appelez le neurologue, ordonne-t-il discrètement à l'infirmière.

Il commence vraiment à m'agacer à me laisser dans le flou comme ça !

— Écoutez..., je ne comprends rien ! dis-je en haussant le ton. Nous étions mercredi matin, j'étais chez moi, sur le point de monter dans ma voiture pour partir travailler et...

Je plisse le front, mon mal de tête s'accroît et dans ma mémoire, c'est le trou noir.

— Et ? m'interroge le chirurgien.

Je lève un regard paniqué vers lui, chiffonne le drap de toutes mes forces et reprends d'une voix anxieuse :

— Et c'est tout ce dont je me souviens...